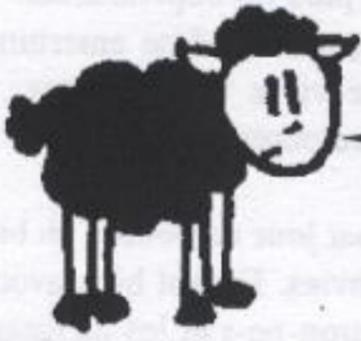


1^{ER} MAI: FÊTE DE L'EXPLOITATION



Quand j'étais petit-e, les grandes personnes me demandaient souvent: "Et toi, qu'est-ce que tu feras quand tu seras plus grand-e?". Moi, je savais pas trop. J'avais envie de répondre: "Pleins de trucs : du trombone à coulisse, être cosmonaute, tisser des chapeaux de paille, dessiner des BD, réparer des camions, être pâtissier-e chez les pompier-e-s..."

Depuis, il y a eu l'école, j'ai fais des études où on m'a préparé à ma "vie future", à me "professionaliser"... Les conseiller-e-s d'orientation étaient formel-le-s : "Faire des chapeaux de paille ou réparer des camions, il faut choisir ! Il faut vous orienter vers un projet professionnel précis !"

Et là, j'ai commencé à me poser des questions...

Est-ce que j'ai envie de faire la même chose toute ma vie ? Les chapeaux de paille c'est chouette mais pendant 40 ans ça doit être ennuyeux...

Se spécialiser c'est rentrer dans le schéma de dépendance "producteur-riche/consommateur-riche"; chacun-e se cantonne à son rôle ; on se perfectionne dans un domaine et on apprend jamais rien d'autre, et on devient dépendant-e d'une multitude d'autres spécialistes, elles/eux-mêmes dépendant-e-s aussi de spécialistes qui, non par volonté de partage, mais

contre de l'argent, cultivent, élèvent, cucillent, tuent, découpent, préparent et conditionnent les plats tout prêts à réchauffer au micro-ondes, posent la tapisserie, réparent les meubles, télévisions, voitures, vêtements, divertissent avec de la "culture", réfléchissent et font les lois à notre place... Et on nous oriente dès le plus jeune âge, on nous fait intégrer que "on est pas fait pour ceci ou pour cela" comme si c'était inné...

Non, décidément, je ne voulais pas me "spécialiser"...

Je constatais alors rapidement que tou-te-s les gens à qui j'exposais mes conclusions, s'écriaient avec horreur : "tu ne veux pas travailler ??? Mais enfin, tu ne veux quand même pas devenir un-e parasite, que vas-tu faire de ta vie ???"

Pourquoi devrais-je me "spécialiser"?



Pourquoi faudrait-il travailler ?



Le travail est présenté comme une obligation, comme un devoir moral, sacré et inattaquable ; "Et si tout le monde fait ça ? Si personne ne travaille ?" (et bien, vous répondrais-je, si personne ne travaille, les patron-ne-s, les actionnaires et le ministre de l'économie sont bien embêté-e-s!)

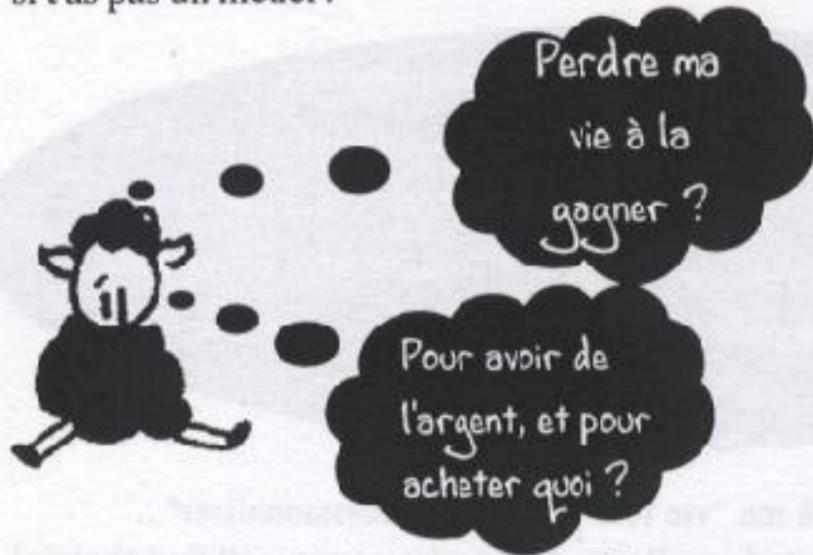
Le travail salarié ne rime pas forcément avec activité socialement utile : de nombreux jobs sont inutiles voire nuisibles écologiquement et socialement (publicitaires dont le rôle est de créer toujours plus de désirs consuméristes, productions de merdes inutiles et polluantes : "vous faites quoi dans la vie ? Je fabrique des mines antipersonnelles, du cassoulet en boîte et des portes-clés publicitaires michelin !")

A l'inverse, pleins de gens font des trucs socialement utiles (bénévolat, associatif, engagement politique ou syndical, entraide, éducation, environnement, bricolage, jardinage, art, culture, etc.) sans être rétribué-e-s.

Tout ça pour dire que pour contribuer au "bien public", on n'est pas obligé-e d'avoir un "job" et inversement, tous les jobs ne contribuent pas à ce que la vie soit plus belle, loin de là !

On pointe du doigt celle/celui qui ne travaille pas, mais dans une société inégalitaire et capitaliste (basée sur l'exploitation des individu-e-s et des ressources écologiques par une minorité), qui sont les vrai-e-s "parasites" sinon ceux/celles qui s'engraissent sur la misère ? (patron-ne-s, militaires, politicien-ne-s, publicitaires, etc.)

Les années passant, mes parents étaient de plus en plus inquiet-e-s : "Mais enfin pense à ton avenir gamin/e : nous avons travaillé dur pendant toute notre vie pour que tu ne manques de rien et toi maintenant, comment tu vas vivre si t'as pas un métier?"



Vivre au rythme des cadences infernales, logique du produire plus, consommer plus, créer plus de dépendances. Se lever tous les matins avec le même stress, la même amertume. Ne plus pouvoir prendre le temps de vivre nos passions, de goûter vraiment les choses qui nous entourent, de réfléchir au sens de tout ça...

Parce que si je passe 8 heures par jour au boulot, eh bien il n'y a plus trop de place pour mes envies. Et faut bien avouer que ça les arrange bien tou-te-s les patron-ne-s et les dirigeant-e-s qu'on ait pas trop le temps de réfléchir... comme ça on ne touche surtout pas à leurs privilèges...

Le mode de vie ultra-consumériste promu par cette société nous martèle qu'être heureux/se, c'est avoir toujours la plus grosse voiture et le dernier modèle d'écran plat (alors qu'en pratique, c'est un peu plus compliqué...)

Et finalement sacrifier la majeure partie de mon existence à la gloire de la croissance et de la nation... me dire qu'il y a pire ailleurs, vivre dans la suffisance des miettes de congés, de loisirs qu'on concède aux travailleur-euse-s pour leur faire croire qu'ils/elles bénéficient de temps libre, que c'est une chance, les fameux "acquis sociaux"...

Non, décidément, cela ne peut pas me suffire... et aux vues de tous les projets que j'ai envie de réaliser dans ma vie, je n'ai vraiment pas de temps à consacrer à une activité salariale !

Aujourd'hui, quand je rencontre une nouvelle personne, elle me demande toujours : " Et toi, qu'est ce que tu fais dans la vie ?"

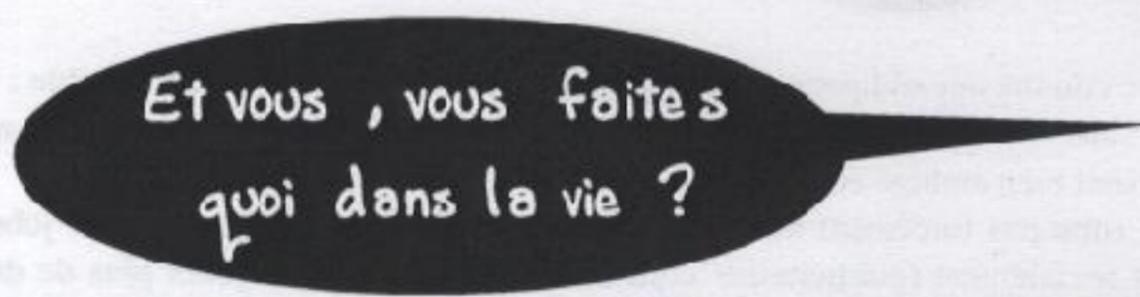
Et bien pleins de trucs : je fais du trombone à coulisse, je répare des camions, je dessine des BD, je tresse des chapeaux de paille...

Et pour vivre ?

J'essaie l'autosuffisance : je récupère les invendus, à la fin des marchés ; je mange des croissants tous les matins que je vais chercher dans les poubelles de la boulangerie la veille ; je participe à des systèmes d'entraide, des achats coopératifs (une tondeuse pour plusieurs jardins, une voiture pour plusieurs personnes, une machine-à-laver pour plusieurs foyers, etc.) ; j'évite de trop consommer, je n'ai pas de super écran plat et ça me va comme ça, je ne prend plus 4 bains par semaine, je fais attention à l'eau, à l'électricité ; quand j'ai envie d'une super plaquette de chocolat, je la vole, parce que quand je vois tout ce que jettent les supermarchés et comment les employé-e-s sont traité-e-s, j'ai pas de scrupules..

Et puis, j'ai rencontré plein de copains et de copines, et on essaie de s'organiser ensemble : on a un jardin collectif, où on cultive nos légumes ; on a ouvert des maisons laissées à l'abandon par leurs propriétaires pour y faire des squats d'habitation, ou d'activité ; on organise des concerts, des spectacles, des jeux, des ateliers d'échange de savoir, pour mettre la culture à la portée de tou-te-s ; quand on a des frais on fait nos activités à prix libre, chacun-e met ce qu'elle/il peut ou veut, pour sortir des rapports marchands, que l'argent ne soit plus une barrière...

C'est peut-être pas toujours l'idéal mais au moins j'essaye...



**A LA FIN DE LA MANIF, RENDEZ-VOUS
DANS LA PEPINIERE POUR UN REPAS,
DES JEUX, DES TABLES DE PRESSE ET
BIEN PLUS ENCORE...**

